

Aram
Kebabdjian

**Le songe
d'Anton Sorrus**

R O M A N

Aram
KEBABDJIAN

Seuil



LE SONGE D'ANTON SORRUS

Du même auteur

Les Désœuvrés
Seuil, 2015

ARAM KEBABDJIAN

LE SONGE
D'ANTON SORRUS

roman

ÉDITIONS DU SEUIL

25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

ISBN 978-2-02-134322-9

© Éditions du Seuil, mars 2017

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Diane, reine de la chasse et de la nuit

*L'éclatant concert du monde entier dans sa
rapide révolution est si prodigieux,
que vos oreilles se ferment à cette harmonie,
comme vos regards s'abaissent devant
les feux du soleil, dont la lumière perçante vous
éblouit et vous aveugle.*

Cicéron, « Le Songe de Scipion »

*À chaque heure tu t'approches de la mort,
Toujours, à chaque heure. –*

*N'écoutes-tu pas parfois dans la nuit, –
Et ton cœur s'effraie :
Ce souffle secret dehors dans les vergers ! –
L'âme entend un son
Qui vient de loin :
De quelque lieu
Où est son pays. –*

*Nathan Katz, « Le souffle secret »,
traduit par Guillevic*

Il y eut la chute d'un livre, le timbre du verre et l'allumette craqua.

Recourbée comme un ongle, la mèche de la chandelle pétaradait. À la surface des vitres, contre les sous-verre, la lumière étalait ses fleurs de rouille.

Il regarda autour de lui.

Un monde rejaillissait d'entre les mers. Un monde luxuriant, foisonnant et beau.

Il inspira, il expira. Ses doigts étaient bien là, ses bras aussi. Tout son corps s'allongeait dans la lumière. La pression légère du sommeil le chatouillait – le courage de ne pas céder le redressa.

À droite, accroché au mur, un cadre décomposait le paysage. L'ombre portée fuyait vers le plafond. Elle glissait sur les vagues de chaux en dessinant des bouches crénelées

de dents. Dans la feuille soufflée du verre, les bulles emprisonnées scintillaient par intermittence.

Ce cadre, il l'avait vu des milliers de fois (le matin, le soir, en s'endormant). Il s'agissait de la pièce maîtresse de la chambre à coucher. Mais à cet instant, il l'observa pour la première fois.

Épinglées sur un fond crème, de petites cordes exposaient la variété des nœuds possibles. En haut à gauche, en bas à droite: il en comptait quatre-vingt-huit (autant que de constellations). Des cartouches leur attribuaient des noms. Ceux dont l'existence ne tenait qu'à un fil, dans le tapage liquide et sous le vent, au sommet des monts ou au fond des gouffres, savaient faire et défaire ces nœuds en une fraction d'instant. Octave en avait fait une religion. Lui n'en connaissait aucun.

Chute libre, puits sans fond. Dérive interminable.

Il ferma les yeux. Une, deux secondes. – Il ferma les yeux puis les rouvrit, comme on aspire la première bouffée d'un grand cigare. L'art de la descente ne s'improvise pas. Deux pieds sur terre, il faisait partie du monde vivant, sans se rattacher à rien.

Alors – observant le nuage bleu monter vers le ciel et la flamme étalée à toutes les surfaces –, il sentit le sommeil

à sa portée. Ni probable, ni certain : tout simplement *possible*. Il miroitait devant ses yeux. Là, ici même, sur la page blanche, sur ces draps propres, il aurait pu se reposer, comme un guerrier. Il aurait pu s'endormir très facilement.

Il préféra goûter *par anticipation* au bonheur d'être accueilli dans le lit du repos mérité. Imaginer une couche remplie de duvet, la brise légère, de musculeux esclaves agitant leurs palmes. C'était la luxure antique, l'arrivée du fils prodigue, le retour du preux chevalier. Il imagina la liesse, les agapes, l'unanime célébration. Le massacre du grand fusil. Une débauche de guirlandes et de fleurs, de couronnes et de lauriers. Le char de César, en grande pompe sur la voie sacrée, n'aurait pas pu prétendre à mieux. Il avait tué la bête. Le droit de sommeiller était acquis. Jamais il n'y arriverait.

*

Le pauvre avait bien sûr expérimenté (quoique par complaisance, et parce qu'il voulait ne rien avoir à regretter) la méthode du « détournement d'attention ». Certains anesthésistes, d'après ce qu'on entendait dire, faisaient jouer un air d'opéra dans leur salle d'attente, un air choisi par une patiente, tout en émettant des sons parasites autour d'elle dans le cabinet. Ce recouvrement

partiel de la musique par la nappe de bruits alimentait une sorte de tension mentale qui, suivant les circonstances, pouvait aller jusqu'à l'hypnose ou à l'extase.

La pathologie qui l'affectait était hélas bien trop retorse pour se laisser berner si facilement. La lueur qu'il avait fixée pour détourner son attention (le lampadaire municipal à travers la lucarne en l'occurrence) ne fit pas merveille. Tenant à la fois de l'archéologue et de l'élève appliqué, il découpa des fleurs et des têtes de mort dans la cataracte lumineuse qui baignait le fond de sa pupille ; il identifia, sous les couches de roches qui affleuraient, le ruissellement de la rivière en contrebas de la maison ; et, presque silencieux, à tâtons dans la pièce obscure, il devina plus qu'il n'entendit le croassement des bêtes dans le marais ; il reçut l'envoûtant signal de la chouette effraie et les zébrures d'une alouette – mais pas l'hypnose et encore moins l'extase.

Bras en croix, jambes serrées, il avait tenté d'intérioriser sa colère. Canaliser ses émotions. Constituer un point unique, très petit, très dense, qui contiendrait tout. Une étoile morte. Un effondrement gravitationnel. Ne pas céder à l'irritation. Cécile n'y était pour rien. (Ce n'était pas elle qui l'avait empêché de dormir, pas elle qui lui avait fait entendre le bestiaire et le bruit, pas elle qui remuait trop fort dans le lit.)

Il fallut donc imaginer d'autres remèdes.

Après avoir compté jusqu'à l'infini, bu du lait et des tisanes, après s'être rafraîchi, détendu et relaxé, après avoir fait un tour, ouvert un livre et fredonné une berceuse, après s'être tourné et retourné : il avait fait le vide et tenté *ce qui jamais n'aurait dû manquer*.

Mais à bout de force, les muscles contracturés, les pupilles dilatées, il avait refermé les yeux, une fraction de seconde, puis les avait rouverts et refermés encore – il avait lutté, insisté, et, au lieu de sombrer dans le lac du relâchement souverain (ce qui, selon Jacques, ne manquait pas d'avoir lieu à *un moment ou à un autre*), il avait senti le continent inexploré *de la sonorité* se frayer un nouveau chemin dans le labyrinthe de son oreille et des papillons noirs lui voilèrent les yeux.

Il comprit combien il avait été naïf de croire aux conseils d'un insomniaque pour s'endormir (« ne ferme pas les yeux, tant que tu ne t'es pas endormi », lui avait-il dit). Mises bout à bout, il n'avait pas dû s'assoupir plus d'une dizaine de minutes. Et encore, il était difficile d'apprécier ce qu'il avait vécu.

Le cou rivé à la table, les poignets, les chevilles ligotés à la planche, il avait chaud, il ne parlait plus. L'esprit confus, il percevait à peine la lueur venue du dehors. Sa femme avait disparu – il ne l'entendait pas même ronfler. Quelque part au-dessus, rouages pointus, dents

LE SONGE D'ANTON SORRUS

de fer, une machine travaillait les murs. Le réveil sonnait. Deux hommes se relayaient. Il était nu. Ça grinçait, ça couinait – on aurait dit un coup de cloche ou la griffure d'un taon. Ils scarifiaient le cuir de ses cheveux, la peau de ses pieds, le tambour de son abdomen. Tout à l'heure il criait, il se débattait. Maintenant son esprit flottait. La mélodie grelottait contre les murs. Un autre, puis encore un autre démon vint lui déchiqueter le corps, pièce par pièce. Son ventre sifflait. Il avait mal, il était seul.

La torture du sommeil était pire que toutes les autres réunies.

Au fond de sa bouche (comme la paix suit l'action de grâces), les saveurs du repas laissaient un souvenir douceâtre. Des crustacés, deux ou trois poissons, des vins choisis. Les invités s'étaient éclipsés vite. Jusqu'au bas de la rue, pour digérer mieux, il avait délié ses articulations. On avait parlé par saccades de l'affaire de la mairie, du boucher, des ragots et de la réputation des attachés communaux. Le sous-préfet l'avait interrogé sur l'incident de la forêt. Il s'était resservi, avait parlé d'autre chose, et repris un peu de vin.

Souffler, faire le vide. Tout n'était pas perdu.

Un sourire filait sur son visage. Ses poils se redressaient, son œil brillait. Il se caressa le ventre. Sa salive montait. (La gourmandise le chatouillait déjà.) Oui, c'est vrai, tout n'était pas perdu. La vie affluait de nouveau en lui. Il se retrouvait tel qu'il avait toujours été (avant

de se mettre au lit et de se débattre avec les fantômes). Joyeux, bedonnant, heureux de vivre, simple et sémillant. (Une sorte de repeuplement généralisé de sa carcasse.) Il remettait ses chaussons, il retrouvait sa place. Ses habitudes n'étaient pas loin. Il repensa à ses dossiers, à la marche qu'il se promettait de faire au premier lever, à ce qu'il aurait aimé voir sur sa table au déjeuner. Le fumet d'une pintade excitait ses narines. Il y aurait le plat chaud, le sourire de sa femme, et, l'appétit venant, le grand marcheur fendrait d'un coup de paume la patte de la volaille. Il mangerait la farce, l'esprit léger, la larme à l'œil.

*

À vrai dire, une seule difficulté, une seule infime entrave expliquait qu'il restât sur le qui-vive, sans s'endormir. (La chose relevait plus de l'ajustement que d'un réel problème.) Sa veilleuse zébrait les recoins, les fentes aux contrevents déposaient leurs marques sur les tomettes. Pourtant, dans sa clairvoyance, il ignorait tout à fait le moment de la nuit qu'il traversait. (Quelle heure pouvait-il bien être ?)

Échoué sur son île, entre longitudes et parallèles, il avait laissé filer le cap et le décompte des minutes suivait la même déroute – pendant une heure ou deux, peut-être trois. (Impossible de dire là où l'histoire recommençait.)

Tâter les murs, palper le lit.

Il se serait contenté d'un rien, d'un tout petit rien (un bout de bois, une tige, une corde), pour refaire surface et se donner une vague idée de l'heure. (Mais par quels moyens ?) Les murs du pavillon n'avaient pas bougé depuis des siècles, ces gravures de chasse traînaient de génération en génération. Dire de combien le temps avait pu s'espacer paraissait aussi dur que de planter un clou dans un bloc de marbre.

Il sortit sa jambe par-dessus le drap qu'il avait froissé et défroissé. Il se redressa, il observa les recoins.

Planté autour du lit, tout à fait immobile, le décor qu'il découvrait correspondait à une existence normale (celle qui avait été la sienne avant d'éteindre les feux, pendant des jours, des nuits, sans doute depuis toujours). La chambre – *sa chambre* –, comme une fleur en plein soleil, s'épanouissait à l'air du temps. Il y avait les chaussons au pied du lit, le tapis bleu au milieu de la pièce, un verre d'eau sur le chevet. Au fond, à côté de son fusil, l'armoire imposait une masse compacte, les rideaux une arche familière. Mais s'il reconnaissait tout, point par point, le fait est qu'il ne pouvait pas admettre la légitimité du lien qui le rattachait à ce petit bout de terre qu'on appelait « sa chambre ».

Avec un peu d'imagination, il aurait même pu se dire, perdu dans un monde lointain, dans le ciel, entre les étoiles,

après des années-lumière de vol, qu'il observait, sur une planète inconnue et désertée, une réplique exacte, à la chiure de mouche près, de la chambre à coucher qui avait un jour été la sienne. Mais il ne voyait pas pourquoi *cette chose*, à cet instant, aurait dû être à *lui*. Bien trop lutté, bien trop désiré, il avait bien trop existé pour recevoir en partage – sans discuter –, cette assiette froide qui lui était tendue.

Comme quoi tout n'était pas si simple.

Il tapa sur la couverture. Se débattit très légèrement. Des volumes de poussières se dissolvaient sous ses gros yeux.

Un courant d'air lui chatouillait le bout du nez. Son livre s'était volatilisé. Il avait quarante-cinq ans. Ses mains tremblaient.

Sur ses tempes, à ses poignets, il sentait les battements de son cœur. Aussi large qu'une mer d'été, aussi vaste qu'un champ de désirs, la durée entre deux pulsations s'étirait d'une à deux secondes. Plus souple, plus régulier. C'était l'allure d'une caravelle. Le trot d'un cheval serein.

Il n'avait pas perdu la tête, pas perdu de cheveux. Ses ongles couronnaient la pointe de ses dix doigts. Il ne lui manquait rien. Rien de visible.

LE SONGE D'ANTON SORRUS

Il respira sous ses aisselles. Souffla un grand coup, bâilla encore et se frotta les yeux.

En quelques instants – vers 7 h 23 –, deux ou trois minutes après le lever du soleil, Anton Sorrus trouva définitivement le sommeil.



RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL
IMPRESSION : CORLET IMPRIMEUR S.A. À CONDÉ-SUR-NOIREAU
DÉPÔT LÉGAL : MARS 2017. N° 134319 (00000)
IMPRIMÉ EN FRANCE